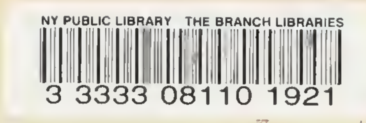
A la Manière de Buffon

Texte et Dessins
de
MARC

Coucou !... Les Voilà !...



PARIS
LIBRAIRIE DELAGRAVE
15, rue Soufflot, 15



F - Marc

Coucou! Les voila!

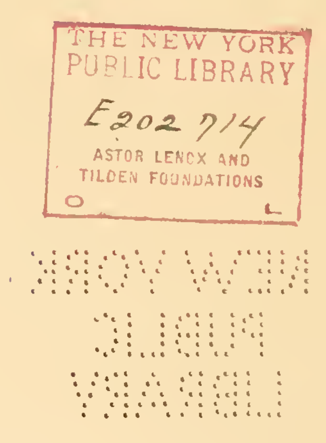
A LA MANIÈRE DE BUFFON

Coucou !... Les voilà...!

TEXTE ET DESSINS DE MARC



PARIS
LIBRAIRIE DELAGRAVE
15, RUE SOUFFLOT, 15
1922



F
M

Le Coucou.

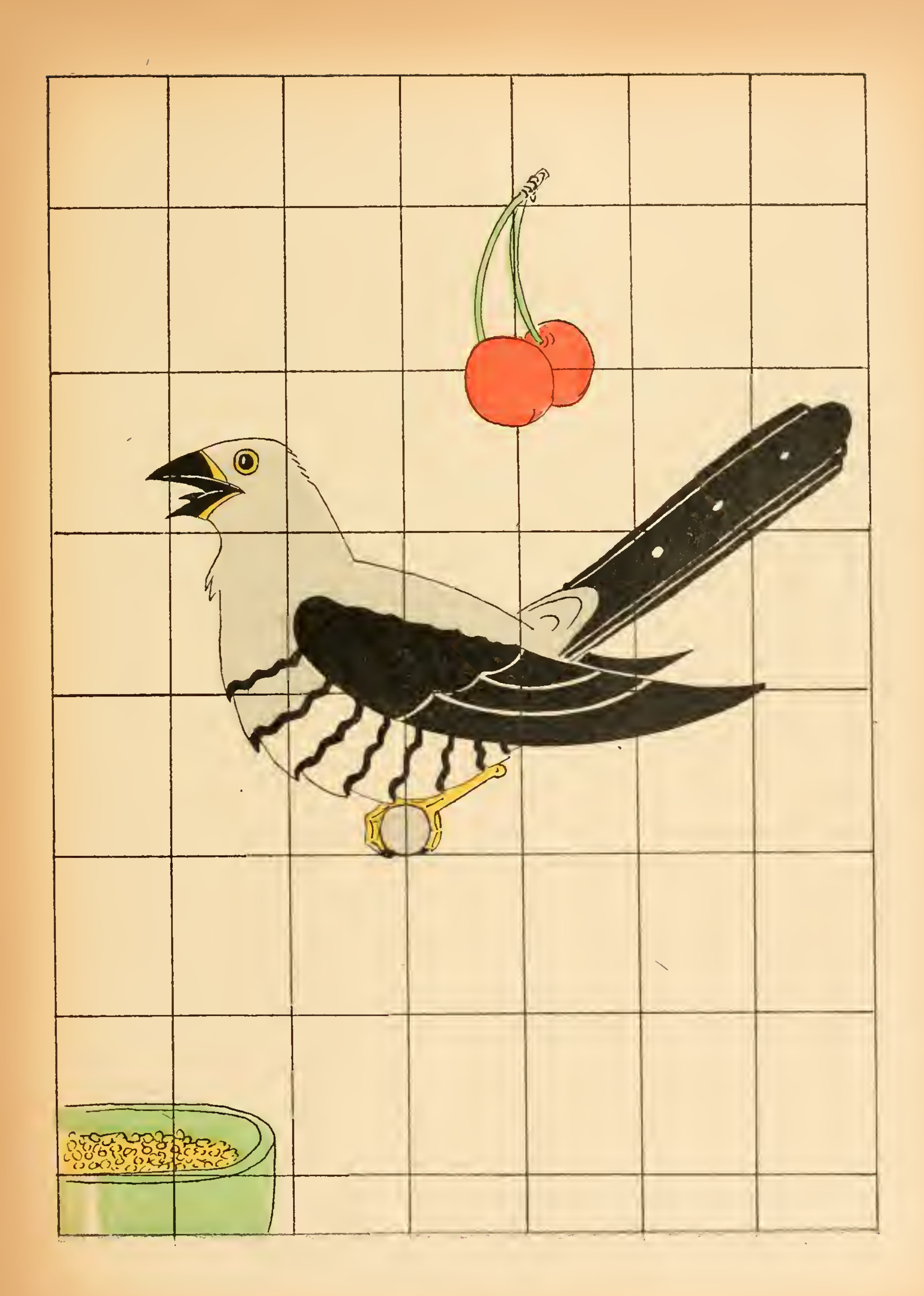
Quel triste spectacle, n'est-ce pas, qu'un Coucou dans une cage? Mais il faut vous faire une raison, car je vous défie bien d'en voir un dans les bois. Cet oiseau est très fort au jeu de cache-cache, et il m'en a fallu, une patience, pour capturer celui-ci!

Comme grosseur, il tient le milieu entre le Vautour et le Roitelet, ou, pour être plus précis, entre la Canepetière et le Traquet motteux; mais il se distingue des uns et des autres par ses pieds, qui ont deux doigts devant et deux derrière, comme ceux du Perroquet, lequel est un peu son parent.

Vous pouvez vous rendre compte que son plumage n'est pas vilain du tout. Pour son ramage, vous aurez beau patienter, vous ne l'entendrez pas; pourquoi crierait-il : « Coucou ! » maintenant qu'il est pris ?

D'ailleurs, son cri, vous le connaissez bien. Mais si vous cherchez à le jouer au piano, je crains fort que vous n'ayez quelque peine à trouver une imitation tout à fait satisfaisante. Un grand musicien, membre de l'Institut, a bien voulu m'apprendre, pour mes lecteurs, que les Coucous donnent d'ordinaire une tierce majeure, quelquefois une tierce mineure, mais — qui l'eût cru? — que ces intervalles ne sont pas toujours tout à fait justes. Vous pouvez donc jouer *fa* dièse-*ré,* ou *fa-ré,* ou *la-fa* dièse, ou encore *sol-mi,* comme l'a écrit Daquin, un compositeur du temps de Louis XV, dans un ravissant morceau pour clavecin. Mais il faudra faire au préalable quelques bons courants d'air au salon, pour désaccorder un peu le piano.

Les anciens Romains l'appelaient *Cuculus.* Comme il est établi que le cri de notre oiseau n'a pas changé depuis cette époque, cela nous donne une indication précieuse pour la prononciation du latin. Même remarque intéressante pour le hollandais; si dans cette langue on l'appelle : « Koekoek », il ne faut pas en conclure que dans les Pays



Bas et humides le Coucou fait la grenouille.

Outre son cri bien connu, le Coucou sait dire encore bien des choses ; ainsi quand il rencontre Mme Coucou, il ne manque pas de lui faire : « Quoi? oi? oi? oi? » Elle lui répond : « Couic! ouic! ouic! » Ils se comprennent fort bien, et leur conversation dure jusqu'à une heure souvent tardive. Quand la nuit est tombée, ils s'endorment chacun sur son perchoir ; et ils recommencent le lendemain matin.

Messieurs Coucou se partagent les bois en domaines de quelques arpents où ils veulent être seuls maîtres. Mesdames Coucou n'aiment pas se cantonner et visitent à leur gré de plus grandes étendues.

Elles ont pour cela d'excellentes raisons. Trop paresseuses, ou trop occupées, pour construire des nids et perdre leur temps à couver, elles cherchent pour y pondre les nids d'autres oiseaux. Elles guettent le moment où l'attention des parents est ailleurs ; vite elles déposent leur œuf, c'est l'affaire d'un instant, et les voilà parties.

Chacune peut ainsi pondre une bonne

vingtaine d'œufs dans sa saison; c'est plus qu'elle n'en pourrait faire éclore elle-même. On a trouvé des œufs de Coucou dans les nids de plus de cent cinquante espèces d'oiseaux; mais, est-ce ingratitude ou reconnaissance ? il semble bien que chaque mère Coucou ne ponde que chez l'espèce où elle-même a été élevée.



Le petit intrus devient rapidement plus gros que ses frères de lait, si je puis ainsi parler; si gros et si affreux qu'on l'a pris quelquefois pour un crapaud; il est remuant en diable, se pousse au premier rang, veut être servi avant tout le monde, et bouscule si bien les autres locataires que ceux-ci finissent par tomber du nid. Un observateur rapporte même à ce propos l'expérience suivante : dans un nid où se trouvait, seul, un petit coucou de quelques jours à peine, il plaça trois serins âgés d'une semaine; aussitôt le premier occupant se tourna et se retourna si bien qu'il chargea l'un après l'autre

ses nouveaux camarades sur son dos, puis il se souleva, et hop ! par-dessus bord. J'aime beaucoup les bêtes, et le Coucou, en particulier, m'est assez sympathique ; mais cela, non, c'est trop. Si la chose est vraie, je ne m'en consolerai pas.

Avec cela il est vorace comme tout. Ses parents d'adoption s'épuisent à lui apporter la becquée. Il arrive que le jeune Coucou ne soit pas encore assez grand pour chercher sa nourriture tout seul quand le moment est venu où les passereaux repartent pour leur migration d'hiver, et on a vu des mésanges et des bergeronnettes manquer le train plutôt que d'abandonner leur nourrisson.

Malgré ces mœurs détestables, le Coucou est un oiseau à protéger. A notre point de vue humain il est très utile. Tout le temps qu'il ne passe pas à couver, il le passe à

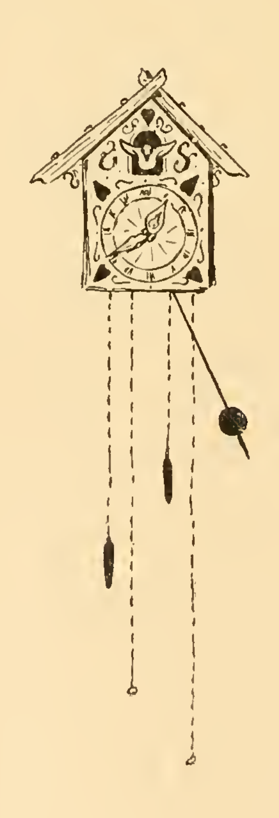
manger. Et que mange-t-il? Des chenilles. Et quelles chenilles? Les horribles chenilles velues dont les poils venimeux et mal attachés causent de si désagréables démangeaisons aux mains des enfants qui les touchent. Cela vous est arrivé, j'en suis sûr. La plus nuisible de toutes est la Processionnaire du chêne qui aurait tôt fait, sans le Coucou, de détruire nos belles forêts.

Notre oiseau s'en régale sans la moindre répugnance. Avant de les avaler il les fait claquer comme la lanière d'un fouet, en secouant la tête de droite et de gauche. Il serait ridicule de croire qu'il agit ainsi pour leur briser la colonne vertébrale : les chenilles n'ont pas de colonne vertébrale! C'est pour les empêcher de se mettre en boule, et pour débarrasser de leur excédent d'eau ces succulentes bestioles.

Ce régime ne l'empêche pas d'être très maigre; tâtez-le un peu, sous les plumes, vous verrez. Ensuite il faudra lui rendre la liberté, car avec des cerises et du millet il serait sûr de mourir de faim.

Il existe sous les tropiques des Coucous

vert-bleu mordoré; il y en a en Égypte dont la tête est noire, la gorge jaune, les ailes bordées de cuivre; d'autres ont un bec énorme, ce sont ceux d'Australie; mais les plus curieux de tous viennent de la Forêt Noire; vous les connaissez sûrement; ils ne font pas « cou-cou », mais : « tic-tac ». Ils ne volent jamais, et ne marchent même pas toujours très bien.



Le Dauphin.

Les différentes conditions d'existence où ils se sont trouvés placés ont si bien agi, à la longue, sur les animaux, qu'elles ont fini par les façonner, les transformer, et en faire les espèces que nous connaissons, et que nous trouvons, et pour cause, si bien adaptées à leur milieu, comme on dit. Les vertébrés qui ont eu pour partage l'empire des eaux sont devenus les poissons, car à circuler rapidement dans cet élément si peu résistant en apparence, leur tête s'est allongée en museau, leur cou s'est effacé, leur corps s'est aminci à partir de son premier tiers jusqu'à leur queue en gouvernail.

La preuve de ce que j'avance ? La voici : quand il a pris fantaisie à des vertébrés supérieurs, à des mammifères, de quitter la terre ferme pour aller vivre dans la grande

baignoire, il leur a bien fallu attraper du poisson, sous peine de mourir de faim; et alors ils ont pris, avec le temps, la forme de leur gibier.

Quelques-uns, comme les phoques, n'ont pas subi une transformation complète. Leur corps s'est boudiné, leurs pattes de devant sont devenues des pales, celles de derrière se sont presque confondues avec la queue, mais la tête est encore bien celle d'un carnassier terrestre. D'autres, au contraire, ont complètement renoncé à venir, de temps à autre, se reposer au sec, et c'est pourquoi ils ont si bien évolué que leur tête elle-même, pour qui ne les jugerait que superficiellement, est devenue celle d'un poisson. Ils ont formé l'ordre des Cétacés, dont le Dauphin est le membre le plus sympathique et le plus folichon.

Peu de bêtes sont aussi contentes de leur sort que le Dauphin; les jolis vers de La Fontaine en font foi :

Le Dauphin est un galant homme ;
Il a dit quelque part : « Qu'on me rende à l'instant
Baleine, Cachalot, Narval, pourvu qu'en somme
Je vive Cétacé, je suis plus que content. »



Vous ferez bien de vérifier ma citation, car je ne suis pas très sûr de ma mémoire ; c'est au livre I, vers la fable 15, que vous trouverez ce passage.

Il est clair, après cela, que notre animal semble bien mettre toute son ambition à être pris pour un poisson, et qu'il méprise les autres mammifères. Mais il a gardé ses poumons et respire comme vous et moi ; et puis il est si gentil que nous lui pardonnerons cette attitude injurieuse.

Les Dauphins ne sont pas très grands. Avec 2 à 3 mètres du bec à la queue, ils se tiennent pour satisfaits ; c'est plus qu'il n'en faut pour dépasser le Grand Dauphin, fils du Roi Soleil, dont nous parle l'histoire de France.

Ils circulent par les océans, en longues files, comme des pensionnats en promenade. Quand ils aperçoivent un bateau, c'est une course folle à qui arrivera le premier ; mais contrairement aux Requins qui suivent les navires pour profiter des déchets de la cuisine, les Dauphins gagnent la proue, et se livrent à mille cabrioles charmantes dans les



remous que forme l'étrave fendant les flots. Ils ondulent, en sortant la tête, puis le dos, puis la queue; ils bondissent hors de l'eau à plusieurs mètres, les plus gais font encore un saut périlleux en passant; on en aurait même vu qui, avant de piquer une tête, se lançaient une seconde et une troisième fois, du bout de la queue, comme un enfant qui sauterait à cloche-pied. Ils rattrapent sans difficulté les paquebots les plus rapides, et se moquent des bateaux moins modernes en nageant une ronde tout autour.

De tout temps cette familiarité a été très remarquée et très appréciée des humains. Pline l'Ancien — vous savez bien, l'oncle de Pline le Jeune — nous rapporte qu'à son époque les Dauphins rabattaient le poisson vers les filets des pêcheurs, et recevaient en récompense du pain trempé dans du vin. La

même chose se passe encore sur le littoral de l'Égypte ; les Dauphins, appelés du large par le sifflet des pêcheurs, caracolent le long des bancs de poissons de passage ; harengs, maquereaux, thons et autres candidats à la boîte de conserve, pris d'une peur bleue, se précipitent dans les filets tendus à leur intention. Ailleurs, au contraire, les pêcheurs trouvent que la familiarité des Dauphins touche à l'indiscrétion, et ils ne leur pardonnent pas de sauter après les filets bien rebondis que l'on hisse à bord, et parfois de les crever.



Bien qu'il soit fort grassouillet, on pêche peu le Dauphin. Il faut que les navigateurs aient bien besoin de viande fraîche pour qu'ils en harponnent

un parmi ceux qui leur font un bout de conduite. Pour les avoir bien à portée, les marins sifflent les plus beaux airs de leur répertoire, car les Dauphins sont amateurs de bonne musique. Ne raconte-t-on pas que le poète et chanteur Arion, que ses compagnons avaient jeté à l'eau pour le voler, fut transporté jusqu'au cap Ténare par un Dauphin qu'il avait charmé par son chant?

Comme on le voit, anciens et modernes sont d'accord pour attribuer au Dauphin une grande intelligence. Cette unanimité doit nous convaincre ; mais de là à croire qu'il serait capable d'être examinateur au baccalauréat, il y a loin ; et je crois, pour ma part, que l'histoire du Singe et du Dauphin, que nous conte La Fontaine, est purement et simplement une Fable.



Le Zèbre.

Tournez vite encore une page! Le Zèbre est sur le point de filer comme un Zèbre.

Tout le monde sait que pour que les projectiles aillent plus vite et plus droit, les canons et les fusils sont rayés à l'intérieur; les obus et les balles en sortent rayés extérieurement. De même, du moins je l'ai toujours cru, la rapidité proverbiale du Zèbre vient de ce que ce charmant petit cheval est rayé. Puisque nous l'avons comparé à un projectile, nous pouvons ajouter que si sa vitesse initiale est considérable, sa portée n'est pas très grande. Le Zèbre bat le record du démarrage, mais il s'épuise assez vite. Il se tire sans peine d'un danger subit; on en voit souvent qui portent les traces des griffes du Lion auquel ils ont échappé de justesse; mais un cheval domestique, de qualité

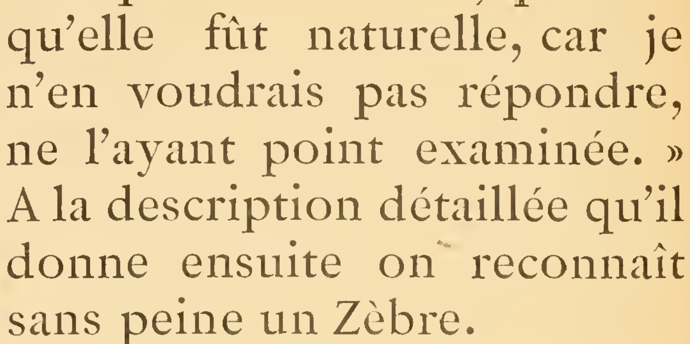
moyenne, chargé d'un cavalier et de tout son fourniment, arrive toujours à le forcer à la course.

Tous les Zèbres ne sont pas rayés de la même façon. Les stries sont plus ou moins larges et descendent plus ou moins bas sur les pattes. Il y en a, ou du moins il y en avait encore ces temps derniers, qui n'avaient de zébrures que sur la tête et le cou; le reste du corps était brun, les pattes café au lait. On les appelait les Couaggas; ils faisaient le passage entre les vrais Zèbres et les simples Anes sauvages.

Le Zèbre que vous voyez là s'appelle Jules Grévy. Parfaitement. Cela vient de ce que les premiers individus de cette espèce que l'on ait vus en Europe furent envoyés en 1882 par le Négus d'Abyssinie au président de la République française. C'est le plus grand et le plus complètement rayé. C'est pour cette raison que je l'ai choisi, et non pas à cause de son nom; car je n'aime pas la politique.

La mode de donner des Zèbres en cadeau est d'ailleurs fort ancienne. Il y a plusieurs siècles, un nommé Thévenot, quelque peu

défiant de sa nature, raconta ce qui suit, au retour d'un de ses voyages : « Il arriva au Caire un ambassadeur d'Éthiopie (l'Abyssinie) qui avoit plusieurs présens pour le Grand Seigneur (le Sultan), entr'autres un âne qui avoit une peau fort belle, pourvu qu'elle fût naturelle, car je n'en voudrais pas répondre, ne l'ayant point examinée. » A la description détaillée qu'il donne ensuite on reconnaît sans peine un Zèbre.



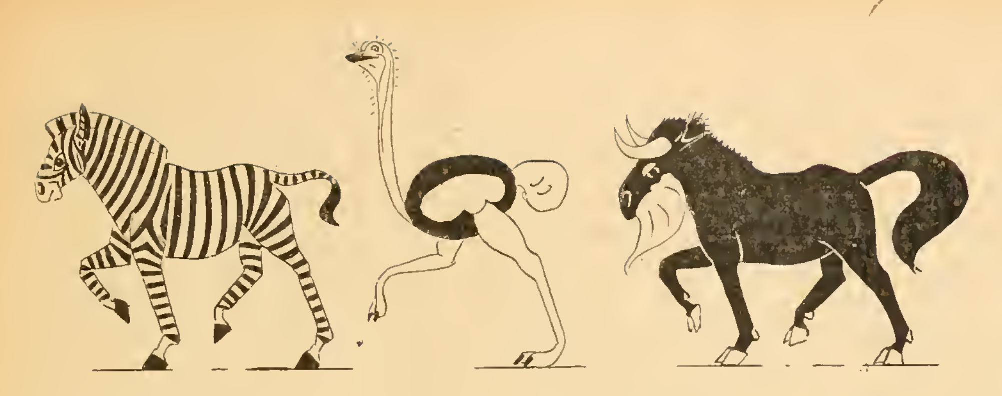
Buffon a raison de trouver que c'est de tous les quadrupèdes le plus élégamment vêtu. Quand il est petit, il a même un ornement de plus : sa crinière, rayée aussi, s'étend tout le long de son échine, jusqu'à la queue; c'est du plus gracieux effet.

Les Zèbres vivent en grands troupeaux. Ils se déplacent au petit galop, au milieu d'un nuage de poussière, et quand on les voit évoluer comme un régiment de cavalerie qui ferait l'école de peloton, le spectacle est, paraît-il, superbe. Arrivés à destination, c'est-



à-dire dans un nouveau pâturage, ils se disposent en éventail et se mettent à brouter. Bien qu'ils aient la tête baissée, et qu'ils soient très absorbés par cette occupation, ils peuvent paître tranquilles ; quelqu'un veille pour eux : ce sont les Autruches. Constamment, en effet, aux troupeaux de Zèbres se mêlent des troupes plus ou moins nombreuses d'Autruches ; celles-ci sont plus éveillées, et leur cou flexible leur permet de surveiller tous les alentours. Elles avertissent la communauté des dangers qui pourraient surgir inopinément. Ces braves oiseaux trouvent de leur côté un avantage considérable à cette association, car l'énorme quantité de fumier que produit un troupeau de Zèbres attire une foule de Scarabées africains, mirifiques et dodus, que les Autruches croquent avec délices, comme autant de berlingots.

Une troisième bête s'associe souvent aux deux premières ; c'est le Gnou, à barbe ou à queue blanche, une sorte d'antilope qui a, comme qui dirait, une tête de vache et un corps de cheval. Je ne sais pas trop quelles



sont ses fonctions dans cette société. Je crois que ce n'est que pour la conversation.

Un explorateur, sur un arbre perché, a pu observer un troupeau de Zèbres à l'abreuvoir. Quatre des plus gros, rangés de front, ouvraient la marche; ils ne s'avançaient qu'avec précaution, et montraient beaucoup d'inquiétude en approchant de la rivière. Puis, s'étant assurés qu'il n'y avait pas de crocodiles dans les parages, ils entrèrent dans l'eau jusqu'aux genoux, et burent à longs traits. Un second rang de quatre ou cinq attendait derrière eux, la tête gentiment posée sur la croupe de leurs devanciers; ceux-ci, une fois rassasiés, regagnèrent l'arrière, et le second rang s'avança pour boire; et ainsi de suite. A la fin, quand tout fut fini, on en vit encore accourir deux, qui burent

les derniers, et qui durent allonger pas mal leur trot pour rattraper le gros du troupeau qui s'était éloigné. C'étaient les deux sentinelles qu'on avait laissées en arrière pour surveiller les abords d'un petit bois où aurait pu se cacher un Lion, ou un Jaguar, ou quelque autre vilaine bête ; dans ces pays-là, n'est-ce pas, on ne sait jamais.

Au moment du Déluge, le Zèbre passa par de très vives émotions. Il avait vu embarquer dans l'arche de Noé l'Ane, le Cheval, le Mulet, tous les animaux qui lui ressemblaient par la forme ; puis les bêtes qui, comme lui, étaient rayées, le Tigre, la Salamandre, la Guêpe... il se croyait oublié. Le pauvre ignorait que l'appel se faisait par ordre alphabétique !

Aussi grimpa-t-il à l'échelle avec une précipitation bien inutile, puisqu'il y avait encore après lui le Zébu, la Zibeline et la Zygène du trèfle.



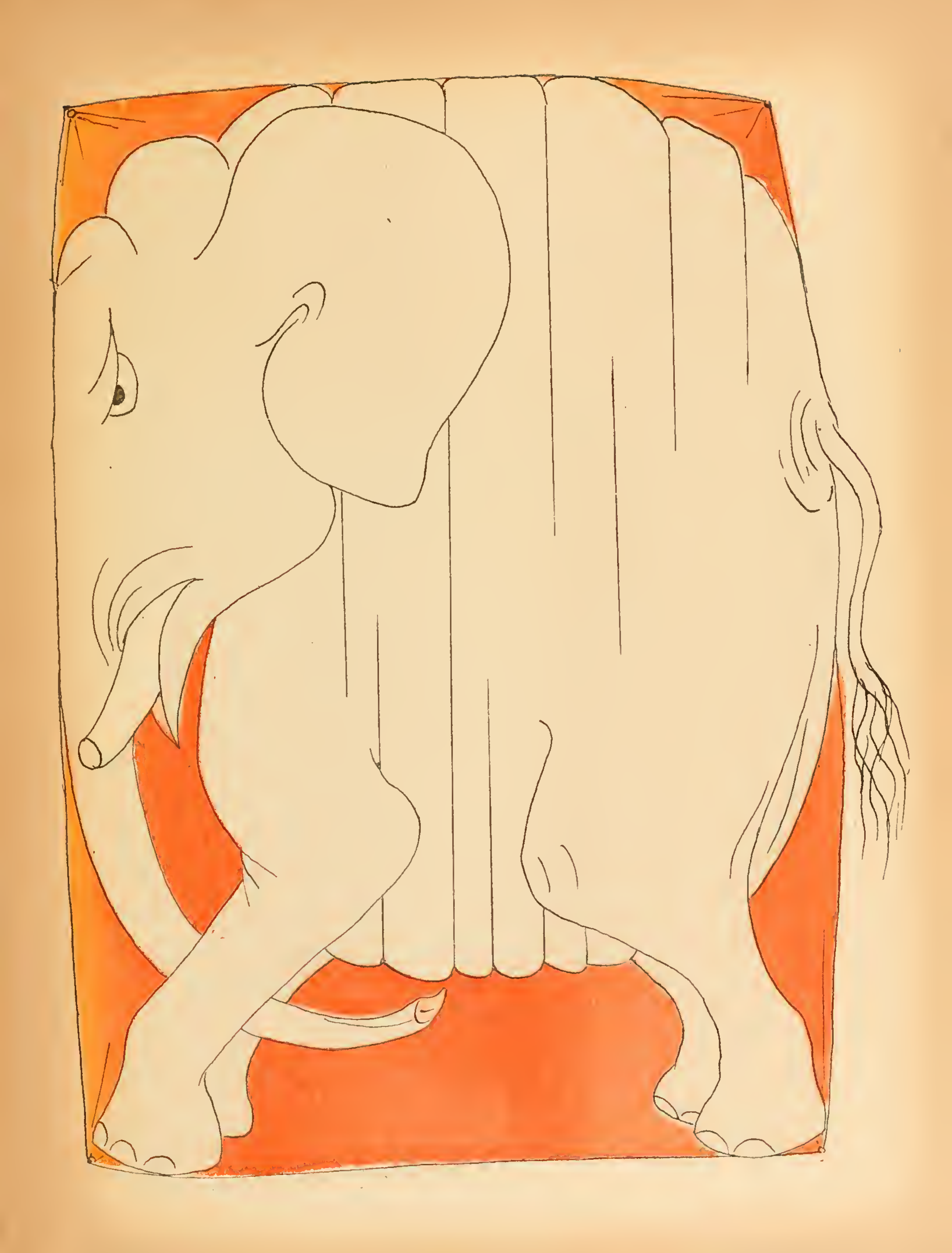
L'Éléphant.

Il est absolument impossible, j'aime mieux le dire tout de suite, de condenser en six pages l'histoire naturelle de l'Éléphant. C'est un animal beaucoup trop considérable. J'ai déjà eu bien de la peine à faire tenir la pauvre bête dans le cadre de mon dessin.

On a raison de dire que c'est le plus grand des animaux, mais il ne faut jamais oublier d'ajouter : des animaux terrestres. Les animaux marins, qui ont l'eau pour les soutenir, n'ont pour ainsi dire aucune raison de se limiter. Le Cachalot peut aller jusqu'à 23 mètres ; on a vu des Baleines de 31 mètres de long, et on a estimé leur poids — car on n'a pu les placer sur une balance — à plus de 100 000 kilos. Il en faudrait, des pattes, pour porter un pareil monstre sur la terre ferme !

Pour mesurer la hauteur d'un Éléphant il faut une toise gigantesque, et l'animal doit se tenir immobile, ce qui n'est que rarement le cas quand on le chasse; aussi les explorateurs avaient-ils l'habitude d'estimer la taille de leur gibier en multipliant par deux la circonférence d'un des pieds de devant; la règle n'est pas rigoureusement juste ; je vous conseille de la vérifier à la première occasion. L'Éléphant le plus haut dont on ait les mesures avait 3 mètres 51 ; c'est une exception; une hauteur de 3 mètres est déjà fort belle; la bête est grosse en proportion, son poids dépasse 3000 kilos. C'est moins que vous n'auriez cru, dites-vous? Je parie, moi, qu'un Éléphant, un peu digne de ce nom, ne passerait pas de votre salon dans votre salle à manger, même en ouvrant la porte à deux battants. Si j'ai perdu, laissez l'animal en place et téléphonez-moi; il n'est que juste que je voie la chose de mes yeux avant de donner mon argent.

Ce qui frappe chez l'Éléphant, au propre et au figuré, c'est la trompe, car le nez de cet animal lui tient lieu de bras et se termine



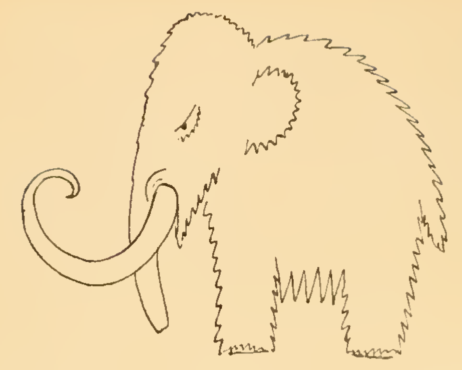


par une main d'une sensibilité et d'une adresse étonnantes : à l'aide de son doigt terminal il ramasse, sans presque regarder, les sous qu'on lui jette dans le sable, et même, dit-on, des aiguilles. Ce bras lui sert également de tuyau d'arrosage : pour faire sa toilette il le remplit d'eau et s'asperge par tout le corps, ou encore, s'il a soif, il s'envoie dans le gosier le contenu de sa trompe, qui peut tenir jusqu'à 10 litres. Le tuyau d'arrosage devient une excellente manche à air quand il est forcé de plonger ; pour traverser une rivière, l'Éléphant marche au fond de l'eau, ou bien il nage entièrement submergé ; il lui suffit de sortir le bout de sa trompe pour respirer. La manche à air sert aussi de trompe d'auto pour faire ranger les piétons, et les sons que l'animal en tire s'entendent fort bien, je vous assure. Enfin la trompe d'auto fait aussi office de nez, et par

elle l'animal respire les fleurs ; l'odorat paraît être le sens le plus développé chez l'Éléphant, car c'est surtout en dressant la trompe, gracieusement contournée, qu'il interroge l'horizon. Notre point d'interrogation n'a pas d'autre origine, n'en doutez pas.

Tout cela est merveilleux, et on se demande vraiment ce que deviendrait la pauvre bête sans cet organe. Tout compte fait, cependant, je crois qu'il serait plus facile à un Éléphant de vivre sans trompe qu'à une trompe de vivre sans Éléphant.

Les défenses, autre ornement frappant, ne sont pas, comme on le croit d'ordinaire, les deux canines. Les crocs du chien, les défenses du sanglier, sont l'homologue de la dent de l'œil chez l'homme; pour l'Éléphant, ce sont les deux dents précédentes, les deux secondes incisives par conséquent. Elles prennent un développement considérable et pèsent jusqu'à 200 kilos, la paire. Il est rare que les deux dents d'un même animal arrivent sur le marché, car il est d'usage en Afrique que celle qui touche la terre quand la bête est abattue appartienne au chef du



pays. L'Éléphant se sert principalement de sa défense gauche pour fouiller la terre ou écorcer les arbres, d'où une usure plus grande de ce côté. La forme varie un peu d'une région à l'autre; mais s'il en est encore d'assez recourbées, aucun Éléphant n'a des défenses aussi contournées que leur arrière-grand cousin, le Mammouth velu, disparu, vous le savez, depuis 12922 ans et 3 mois.

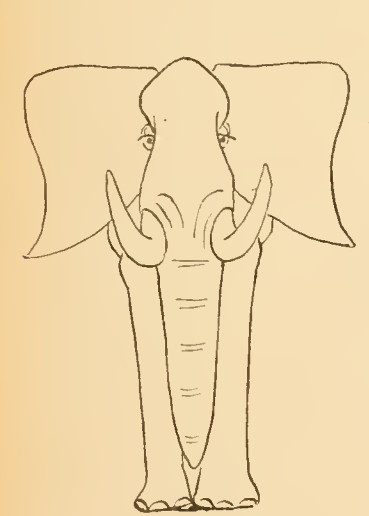
On a dit qu'en raison de la vie chère les défenses d'Éléphants ne sont plus en ivoire, mais en celluloïd. C'est une erreur.

Les nègres de l'Afrique considèrent la queue comme un objet du plus haut prix; mais à la condition qu'elle ait été coupée à l'animal vivant. Ils risquent les plus grands dangers pour s'en procurer. Mais aussi rien n'est plus gracieux que ce bâton informe terminé par une touffe de poils raides et cornés. En Europe on fait de ces poils des bracelets qui servent de porte-bonheur aux personnes assez bêtes pour y croire.

L'œil de l'Éléphant a la grosseur, à peu près, de celui du Cheval. S'il était, proportionnellement, aussi gros que celui du lapin, par exemple, son diamètre serait celui d'une grande soucoupe.

Hélas! même en le prenant pièce à pièce, nous manquerions de place pour décrire tout l'Éléphant. C'est bien à regret que nous nous arrêtons.

Pourtant il me paraît indispensable d'ajouter encore ceci : il y a deux sortes d'Éléphants, celui d'Asie et celui d'Afrique. Le premier est plus rond dans son ensemble; il a un front à deux bosses bombées, un bon ventre et une trompe magnifique. Le second a un crâne plus pointu, des oreilles immenses, haut plantées, avec une pointe dans le bas, sa trompe est plus conique. D'ailleurs voici deux silhouettes qui vous en diront plus long



en moins de mots. Copiez-les et gardez-les dans votre poche, pour le cas où vous rencontreriez un Éléphant dans vos promenades. Avant de vous sauver, vous saurez au moins à quelle espèce il appartient, sans risquer d'être « trompé ».

8-22
IMPRIMERIE DELAGRAVE
VILLEFRANCHE-DE-ROUERGUE